

La petite Moisson



numéro 3 - novembre 2019



Afrique

Héloïse, bientôt majeure, s'apprête à quitter la Maison d'enfants. Elle revient sur les onze années de son placement, sa passion des chevaux, son séjour de rupture en Afrique.

Vacances

Les vacances scolaires ne sont jamais de tout repos à la MECS. L'équipe de la Maison avait à cœur de proposer des activités aux jeunes.

Halloween

Un des temps forts des vacances d'octobre aura été Halloween. Décorations, déguisements, goûter... tout était effrayant !

Dix-huit ans

Samuel est entré, il y a dix-huit ans, comme éducateur à la Maison d'enfants, puis il a accompagné des familles dans le cadre de la MOSP. Aujourd'hui, il souhaite se consacrer à son activité de psychopaticien thérapeute-systémicien.

Parentalité

Après la séparation des parents de Stanislas, le petit garçon de 5 ans et sa maman ont connu des difficultés. La famille a été accompagnée au travers d'une mesure d'observation et de soutien à la parentalité.

Savoureux

Sablés aux pépites de chocolat et pancakes, les enfants ont cuisiné en octobre, ils partagent leurs recettes.

 MOISSONS
NOUVELLES

Maison d'enfants
11 rue Jean Bart
Evreux

Table des matières



6

Dans la brousse africaine

Héloïse quitte bientôt la Maison d'enfants, elle raconte son enfance, ses difficultés, sa passion pour les chevaux, son séjour de rupture au Burkina Faso...

I2 et I4

Frissonnez !

Le 31 octobre, la MECS a pris des airs de maison hantée. Squelettes, monstres et autres horreurs se sont retrouvés pour un goûter sanglant. Des enfants ont prolongé le plaisir en inventant deux histoires à partir de photographies prises pendant la fête.



16 et 22

Accompagner les familles

Samuel a accompagné durant neuf années les familles dans le cadre des mesures d'observation et de soutien à la parentalité. Il explique son métier mais aussi son parcours à la Maison d'enfants. En parallèle, Michèle témoigne sur la façon dont sa famille a résolu ses difficultés grâce au travail de Samuel et d'Anrifoudine.



10	Des activités à foison pendant les vacances	29	En coulisse...
21	Le rendez-vous cunilaire d'octobre	30	l'agenda
26	Voyage dans le passé	30	Lire les numéros précédents en ligne
28	Les lecteurs s'expriment	30	Mécénat

Ouvrir des horizons

Le journal « La petite moisson » connaît un vif succès lié très certainement à la participation des personnes accueillies et des professionnels.

Nous exprimons notre vécu et notre expérience au quotidien dans une maison d'Enfants reconnue pour son savoir-faire, sa créativité, son sens de l'adaptabilité face à un public très diversifié. Nous ne filtrons pas la parole ; nous laissons chacun s'exprimer librement.

Dans ce journal vous lirez des témoignages, en particulier un éducateur quittant l'institution pour ouvrir un cabinet thérapeutique ; dans ce témoignage, ce salarié parle de son engagement en qualité d'élu du personnel. L'esprit de notre établissement, comme celui de bien d'autres établissements sociaux et médico-sociaux, est de jouer son rôle d'intégration à tous les niveaux de la fonction occupée. La notion de parcours est l'élément-clef dans un plan de carrière ; comment lutter contre le burn out ? Comment lutter contre un quotidien dont les tâches répétitives ne mettent pas la motivation et la compétence du salarié en situation de reconnaissance professionnelle ? La participation de tous est nécessaire pour dire "youpi" quand nous passons les obstacles et surmontons les incertitudes ! Et dire "chiche", quand nous sommes déterminés à ouvrir des horizons !

Guy Bernard Aboulin
directeur du Pôle Normandie
Moissons Nouvelles





« Au début, j'avais un peu peur des chevaux et puis c'est devenu une passion. J'ai passé trois galops. Je n'allais pas à l'école et je faisais beaucoup d'équitation ».

A L'HEURE DE QUITTER LA MAISON

Héloïse sera bientôt majeure, elle se prépare à partir. Elle fait le bilan des années passées à la Maison d'enfants : son arrivée, sa passion pour l'équitation, son séjour de rupture qui l'a conduite dans la brousse...

Héloïse* aura bientôt 18 ans et s'apprête à quitter la Maison d'enfants dans quelques jours. La jeune fille, arrivée à la MECS à 11 ans, raconte son enfance, les moments difficiles.

« J'ai d'abord été placée dans une famille d'accueil pendant un mois. Mais cela se passait mal, la femme se prenait trop pour ma mère » raconte Héloïse.

Héloïse quitte donc cette famille et passe une nuit dans le Foyer départemental à l'enfance avant d'être admise à la Maison d'enfants Moissons Nouvelles d'Evreux. *« J'étais un peu perdue, c'est Madame Rigaudier qui m'a accueillie, je m'en souviens encore ! »*

La jeune fille exprime sa souffrance d'être éloignée de sa famille au travers de comportements agressifs. Alors qu'elle est à la MECS depuis deux ans, on lui propose d'intégrer Le Reso Labonde à Etrépagny, une structure de l'économie sociale et solidaire. Ce réseau éducatif de soutien et d'orientation propose des projets innovants pour accompagner des jeunes vulnérables en difficultés. Dans ce lieu de vie, le cheval est utilisé comme support pour aider les jeunes à acquérir leur autonomie et réaliser leur projet de vie. Héloïse y restera deux ans. *« Au début, j'avais un peu*

peur des chevaux et puis c'est devenu une passion. J'ai passé trois galops là-bas. Je n'allais pas à l'école et je faisais beaucoup d'équitation ».

Malgré cette passion, la situation reste préoccupante. En 2015, *« Pour éviter que mon comportement ne se dégrade, on me parle d'un séjour de rupture de neuf mois »* poursuit Héloïse. *Je n'avais pas envie d'y aller mais en discutant avec ma maman, j'ai compris qu'elle souffrait de mon comportement, alors j'ai accepté. »*

Non à Saint-Jacques-de-Compostelle

Le séjour de rupture offre la possibilité au jeune de prendre de la distance avec son quotidien, de se confronter avec un environnement nouveau, par exemple en découvrant une autre culture, une destination exotique, en adoptant tout simplement un rythme de vie différent... Déraciné, le jeune a l'occasion de se remettre en question, de construire des relations positives avec les autres, d'élaborer un projet de vie.

Si Héloïse décide de s'inscrire dans cette démarche, elle garde tout de même son mot à dire quant au déroulement du séjour. *« On m'a proposé d'aller marcher sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne. Mais il n'y*

avait pas moyen, j'ai refusé. » Finalement, ce sera le Maroc. Une famille accueille la jeune fille qui s'investit dans une association accompagnant des enfants handicapés. Héloïse rêve depuis longtemps de travailler dans ce domaine. On pourrait imaginer que cette expérience serait enrichissante. Mais le contraste avec le mode de vie français est trop violent. « *Je me suis fait virer au bout de six mois. Je trouvais le temps trop long et je n'aimais pas la façon de vivre. Par exemple, il faisait très chaud et je devais toujours être couverte, pas possible de me mettre en débardeur* » se souvient la jeune fille.

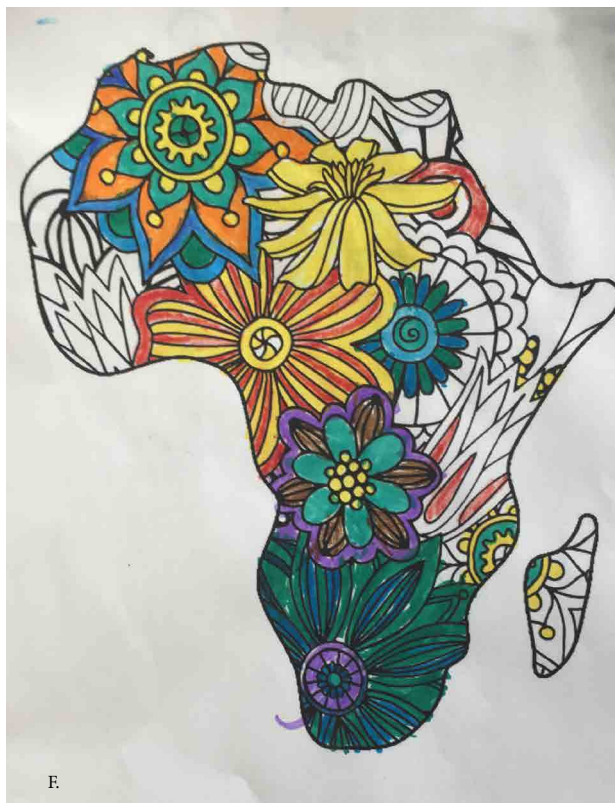
Sans eau ni électricité...

La MECS accepte le retour d'Héloïse durant trois semaines, à la condition qu'elle s'engage à entamer, dans la foulée, un second séjour de rupture, cette fois au Burkina Faso. Cette seconde expérience, qui démarre en mai 2016, sera décisive. « *Je suis restée trois mois dans un village, en pleine brousse, explique Héloïse. J'étais la seule jeune, avec un éducateur. Quoi qu'il arrive, je devais rester, je n'avais pas le choix. A mon arrivée, j'ai été choquée par ce que j'ai découvert, personne ne m'avait prévenue. Je vivais dans une petite maison avec un toit en paille, sans électricité,*

sans eau courante. Je devais aller puiser de l'eau, je me douchais dehors. Je cuisinais mes repas au charbon de bois. Pour recharger mon téléphone, je devais aller voir la seule personne qui était assez riche pour installer un panneau solaire. Et il fallait payer cher pour cela ! J'ai été bien accueillie dans le village même si les gens étaient étonnés de voir une blanche ! Tout le monde était toujours souriant et joyeux. Et quand je pleurais, on me regardait un peu bizarrement. »

Héloïse traverse des moments difficiles, affronte parfois l'éducateur qui l'accompagne mais elle finit par s'habituer et trouver sa place. Elle aidera même le personnel du dispensaire : « *J'ai vu une femme accoucher !* ». Un épisode a plus particulièrement été marquant : « *Un jour, une maman est partie en vélo à la ville d'à côté, qui était à trente kilomètres. Elle a demandé à sa fille de remplir cinq bidons d'eau. Quand elle est revenue, ce n'était pas fait. Pour punir sa fille, la mère l'a frappée très violemment...* »

Son attitude étant très positive, elle est transférée, avec un peu d'avance, à Ouagadougou, la capitale. « *Là-bas, on s'est retrouvés à cinq jeunes. J'avais un lit à deux places, de l'électricité et une piscine !* »



E.

A l'attention de tout le personnel de Moissons Nouvelles,

Après toutes ces années passées à vos côtés, je comptais tout de même vous remercier pour les nombreuses choses que vous m'avez apportées. A vrai dire, j'ai commencé avec vous, j'avais énormément de difficultés ; puis je suis partie et vous m'avez toujours accueillie les bras grands ouverts.

Et malgré toutes les bêtises que j'ai pu faire, vous ne m'avez jamais lâchée, de mes 12 ans à mes 18 ans. Je ne remercierai jamais assez Monsieur Aboulin, le directeur, Madame Da Costa et Madame Rigaudier. Même si avant, Madame Da Costa n'était pas chef de service, elle m'a toujours soutenue et ne m'a jamais lâchée.

Je me rappelle de toutes les promesses que j'ai faites et que je n'ai jamais tenues. Monsieur Aboulin me disait « Fais attention Emilie, c'est ta dernière chance » et en fait, il me reprenait à chaque fois...

Je me rappelle aussi quand Madame Da Costa m'a accompagnée à l'aéroport pour aller faire mon séjour de rupture de 9 mois au Burkina Faso.

Vous avez toujours été là, même dans les moments les plus difficiles et vous n'avez jamais perdu patience ni courage avec moi.

Maintenant, ça y est, la majorité est arrivée et je dois, du coup, quitter l'établissement définitivement. Vous allez vraiment me manquer et je ne vous oublierai jamais.

Merci pour tout.

Héloïse



L.

Le grand luxe ! L'entente est très bonne au sein du groupe mais gare à ceux qui envisageraient de faire des bêtises. La sanction serait sans appel, ce serait le retour dans la brousse.

Je me suis attachée aux enfants et aux villageois

En ville, Héloïse aide de nouveau une association accompagnant des enfants handicapés. « *J'ai appris à un enfant à compter jusqu'à cinq. Je me suis attachée aux enfants mais aussi aux villageois dans la brousse* ».

A son retour en France, le 22 mars 2017, Héloïse est apaisée : « *J'ai vu les souffrances là-bas et on n'est pas si mal ici. Je conseille vraiment à ceux qui veulent changer de partir comme moi.* » En évoquant son départ tout proche de la MECS, c'est l'émotion : « *Cela me fait tout drôle. Je vais avoir 18 ans et je sais que je ne reviendrai plus jamais ici. C'est dur. Je veux remercier tout le monde, en particulier Monsieur Aboulin et Madame Da Costa qui m'ont toujours accueillie malgré tout ce que j'ai fait.* »

* le prénom a été changé

AMUSONS-NOUS !

Les vacances scolaires sont synonymes de repos mais aussi d'amusement, de rires et de joie à la Maison d'enfants !

L'équipe de la Maison d'enfants a organisé un programme riche durant les vacances d'octobre. Les enfants ont ainsi fait du bowling, visité la ferme pédagogique de Navarre, préparé des gâteaux ou fait un tour aux rencontres de la sécurité, le 12 octobre...

Activités manuelles, sortie piscine et patinoire, balade en forêt, jeux, cinéma et séance d'équitation étaient également prévus. De quoi passer de bons moments...





LA FÊTE DES FANTÔMES !

Si le programme des activités proposées était dense, la fête d'Halloween aura probablement été l'un des temps forts des vacances d'octobre aux yeux des enfants.

Fêtée principalement en Irlande, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Australie et au Canada, les origines de la fête d'Halloween sont mal connues. Probablement issue d'une fête païenne celte, Halloween se fête le 31 octobre, veille de la fête chrétienne de la Toussaint. Ce sont les migrants irlandais, qui fuyaient notamment la Grande famine (1845-1851), qui ont introduit cette fête aux États-Unis et au Canada. Une tradition qui s'est ensuite développée dans les années 1920. Aujourd'hui, les petits Américains se déguisent en personnages effrayants et partent à la recherche de bonbons dans leur voisinage, utilisant la célèbre formule « Trick or treat ! » qui signifie « Des bonbons ou un sort ! ». En France, la mode d'Halloween a été introduite dans les années 1990, en imitation des pays anglo-saxons.

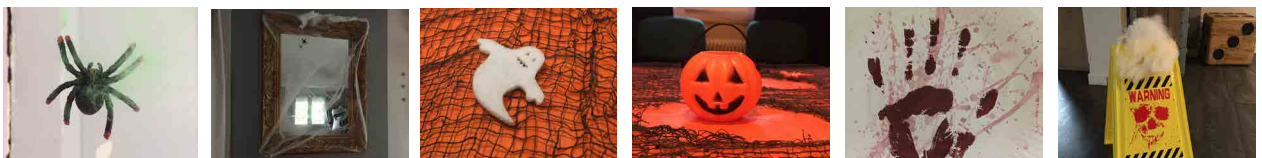
Mais les provinces françaises ont connu des fêtes s'apparentant à Halloween. Ainsi, en Bretagne, dans le Finistère, du XV^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle, existait une coutume chez les enfants, « vers l'approche de la Toussaint, de creuser des betteraves, d'y pratiquer des trous en forme d'yeux, de nez et de bouche, d'y introduire un bout de bougie et de refermer le tout » ; outre

ce « *lampion à tête humaine, posé la nuit sur un talus ou dissimulé dans les broussailles d'un terrain creux* » pour effrayer les gens, le même témoignage évoque des enfants avec cette fois la tête-betterave portée sur leur tête et montés sur des échasses, en une terrifiante procession représentant l'Ankou et autres êtres inquiétants (Pierre-Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil*).

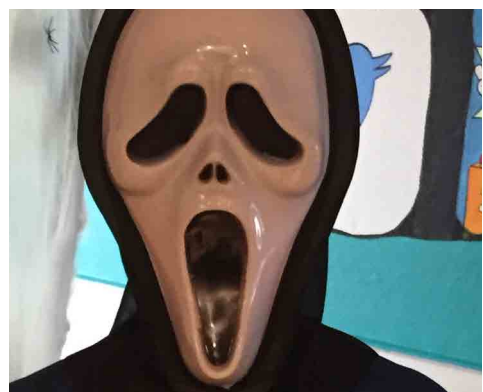
La Maison d'enfants, sur l'idée de Sandrine Rigaudier, a également cédé à la tradition d'Halloween et a convoqué toutes sortes de monstres, squelettes et fantômes. Le groupe Haribo a fait preuve d'une imagination soutenue pour transformer le salon en lieu hanté. Enhardies par l'absence de certaines maîtresses de maison, les araignées se sont installées, des mains sanglantes sont apparues.

Les enfants ont rivalisé d'imagination pour se déguiser, et préparer des gâteaux inquiétants. Fantômes, citrouilles, squelettes, personnages de films d'horreur se sont retrouvés pour danser et partager un goûter... sanglant ! L'objectif de cet après-midi était de donner le sourire aux enfants. Mission accomplie !

Source : Wikipedia



crédit photo : Priscilla, Ashley, Sandrine, Hajar, Loredana, Laetitia





photographies : Priscilia, Ashley

ETRANGES HISTOIRES D'HALLOWEEN

Lucas* et Lola* ont inventé deux histoires terrifiantes à partir de photographies prises par Priscilla et Ashley dans la Maison d'enfants pour la fête d'Halloween. Les deux histoires débutent de la même façon mais chacune a sa chute !

Il était une fois un jeune garçon courageux qui s'appelait Léo. Il vivait dans une maison où il y avait beaucoup de fantômes et de squelettes. Léo était ami avec les fantômes mais pas avec les squelettes.

Le jour d'Halloween, Léo descendit dans la salle à manger. Il découvrit un panneau jaune, au milieu de la pièce, avec écrit « warning », danger.



Derrière, se tenait un squelette avec des tâches sur le visage. Il dit à Léo : « Est-ce que tu pourrais me donner de l'argent ? ». Léo répondit : « Non ! ».



Le squelette, en colère, fit apparaître une main sanglante. Le jeune garçon s'en moqua. Il alla dans la cuisine préparer à manger car il avait invité un ami fantôme.



Fin numéro 1

Quand le fantôme rentra dans la maison pour retrouver Léo, il vit toutes sortes de choses effrayantes ainsi qu'un passage bizarre avec un panneau « interdit ».



Un épouvantail cruel arriva par ce passage étrange. Léo s'était caché et lui mit un coup de pied, ce qui fit fuir son ennemi. Léo pu manger tranquillement avec son ami le fantôme et avec le squelette qui était devenu gentil.



Fin numéro 2

Il fit un gâteau avec du sang de rat car Léo était un peu magicien. Pour que le gâteau soit délicieux, il y ajouta une araignée. Une fois le goûter prêt, il décida de faire la fête avec tous les fantômes de la maison.

** Les prénoms ont été changés*



DANS LES FAMILLES : LES PARENTS, ACCOMPAGNÉS AVEC BIENVEILLANCE, SE SENTENT RASSURÉS

Samuel Tillard Marcel, éducateur à la MOSP, a travaillé durant dix huit ans à la Maison d'enfants. A quelques semaines de son départ, il évoque son parcours professionnel.

Aujourd'hui, tu es éducateur au sein de la MOSP, le service gérant les mesures d'observation et de soutien à la parentalité. Quelles sont tes missions ?

Chaque Maison d'enfants à caractère social (MECS) dans l'Eure possède sa MOSP. C'est le Conseil départemental qui est à l'origine de leur création en 2012. Chaque MOSP a un secteur défini, nous ne devons pas intervenir à plus de 30 minutes de trajet. Avec Anrifoudine Ali M'Madi, notre travail consiste à suivre, durant six mois, des enfants et des familles afin d'évaluer si, finalement, un placement est nécessaire. Nous rencontrons deux situations : soit les mesures sont imposées par un juge dans un cadre judiciaire, soit des familles se sentant en difficulté demandent de l'aide, on est alors dans un cadre administratif.

Chaque MOSP s'organise comme elle le souhaite, il n'y a pas vraiment de méthodes communes de travail dans le département mais un cahier des charges commun, ce que je regrette. A Moissons Nouvelles, nous avons choisi de donner un référent à la famille et un autre référent à l'enfant. Chaque référent passe une fois par semaine, et plus si besoin. Mais notre présence ne doit être ni intrusive ni contraignante.

Tu rends visite aux familles une fois par semaine, durant six mois. Comment vis-tu ces visites fréquentes à domicile ?

Je rentre dans la sphère familiale, cela a un côté

très enrichissant et c'est très pertinent au vu de la situation, je trouve. Mais c'est aussi une forme d'intrusion dans la vie des membres de la famille et certains le vivent mal au début. Mais je n'ai pas de souvenirs de portes fermées au nez. Nous avons toujours joué la transparence et l'honnêteté. Ce sont des bases essentielles quand on travaille avec des personnes qui peuvent être « vulnérables ». Elles ont besoin d'être aidées pas enfoncées. Je veille à ne pas avoir de jugement moral ou de valeur mais à faire preuve d'empathie et d'écoute. Je veille également à peser mes mots, notamment dans les écrits que je fais car ils peuvent avoir de lourdes conséquences. Je garde à l'esprit que chacun d'entre nous peut rencontrer, à un moment, des difficultés du même ordre.

Avec la famille, nous définissons par écrit un projet, des objectifs. L'idée est d'aider chacun à résoudre ses difficultés et ainsi se repositionner, reprendre sa place.

Une autre richesse de ce métier, c'est que chaque situation est différente. Mais attention, c'est au professionnel de s'adapter et non l'inverse.

Et cela fonctionne ?

Au bout des six mois, j'ai « la responsabilité », à mon niveau, de rendre une décision qui peut être négative pour la famille. Il y a des échecs, bien sûr, mais il y a aussi des réussites. Je peux compter les placements sur mes deux mains. Les parents, accompagnés avec bienveillance, se sentent rassurés. Quand je vois ce que deviennent ensuite



“Selon les départements, on peut retrouver des services plus ou moins équivalents à la MOSP mais sous un autre nom. Les situations sont très variables” souligne Samuel.

Au commencement...

Comment es-tu devenu éducateur ?

Je viens du monde paramédical, j'ai fait des études d'aide-soignant à l'IFAS de la clinique Pasteur, à Evreux ! Dans ma famille, j'ai été confronté à la maladie, la mort, j'ai longtemps soigné mon grand-père. Tout cela était naturel pour moi. J'avais aussi besoin de contacts humains. Durant cette formation, j'avais un stage extrahospitalier à réaliser. Je l'ai fait à Moissons Nouvelles en 2001. L'aide à l'enfance m'a plu mais j'avais une méconnaissance de ce milieu. Par ailleurs, un incident s'est produit qui m'a fait réfléchir. Une infirmière m'a mis une note de 2/20 parce que j'avais pris le temps de discuter avec un patient pour le rassurer. Il avait 30 ans, il allait se faire opérer et il était inquiet. L'infirmière m'avait rappelé à l'ordre en me disant que je devais avancer dans mon travail et aller faire la chambre suivante mais je ne l'ai pas écoutée. J'ai trouvé cette note injuste parce que à mes yeux, ce travail comporte également un côté humain dont cette infirmière ne tenait pas compte. J'ai finalement décidé d'arrêter l'IFAS.

J'ai ensuite fait un remplacement à la MECS avant que Michel Garcia, le directeur de l'époque, me propose un CDI avec une formation d'éducateur. J'ai eu un superbe accueil de la part des équipes ! Les collègues étaient soudés et il n'y avait pas de défaillance. Je me souviens également des réunions entre éducateurs qui étaient très riches.



les enfants, j'ai le sentiment d'avoir participé à quelque chose de positif dans leur vie.

Je crois que l'enfant doit être maintenu dans son milieu familial dès que c'est possible. Et le placement ne doit pas être « à vie », mais ponctuel. La famille et l'enfant se séparent pour mieux se retrouver ensuite, après quelques mois, quelques années. Mais quand une situation de crise se présente, il peut arriver que l'enfant soit extrait 72 heures de son milieu familial. Nous voyons ensuite quelles décisions prendre selon la situation.

Bien sûr, en cas de maltraitance, il est indispensable d'extraire un enfant en danger, en vertu de l'article 375 du Code civil.

Est-ce que tu as suivi une formation particulière ?

Quand j'ai intégré le service de la MOSP, la condition émise par la direction était de suivre une formation de thérapeute familial. J'ai ainsi suivi, durant quatre ans, une formation de psychopraticien thérapeute-systémicien.

Deux jours par mois, j'allais à l'institut d'études systémiques à Paris. Certains samedis, des praticiens m'accueillaient pour échanger, dans le respect de l'anonymat des patients, autour des consultations qu'ils donnaient. Ces quatre années, de 2014 à 2018, ont été difficiles à plusieurs niveaux mais tellement riches !

En quoi consiste la systémie ?

Il s'agit de prendre en compte l'ensemble des individus de la famille, leur histoire, le contexte. Un problème familial peut se traduire par des symptômes qui ne s'expriment que chez un individu, lequel est alors pointé du doigt.

Mais plusieurs membres de la famille peuvent avoir des difficultés en réalité. Bien souvent, on ne prend en compte que la parole de l'enfant. Mais je trouve essentiel d'écouter aussi les parents. Ce sont d'ailleurs les premiers partenaires dans notre travail.

Ce sont des aspects qui sont trop souvent ignorés dans le secteur social, c'est dommage. La systémie commence à

être intégrée, peu à peu, aux formations.

Cette formation a d'ailleurs marqué un tournant pour toi...

Oui, cela a été un sacré tournant dans ma vie professionnelle ! Une fois mon diplôme obtenu, j'ai ressenti le besoin d'aller plus loin, de travailler autrement avec les familles. Et je me suis vite rendu compte que ce n'était pas possible matériellement dans le cadre de la MECS et de la MOSP. J'ai donc décidé d'ouvrir un cabinet en libéral en parallèle de mon travail d'éducateur. Dans mon cabinet, les thérapies sont, de fait, plus longues. Mais quand je suis arrivé à des semaines de 55 heures, 60 heures cumulées sur mes deux activités, j'ai dû faire le constat que ce n'était plus viable. Je me suis beaucoup questionné : « Est-ce que je prends ce virage professionnel ? Quels sont les risques ?... »

Et j'ai finalement décidé de sauter le pas en me consacrant entièrement à mon cabinet. Ce cabinet, je l'ai ouvert le 1^{er} décembre 2018, le jour de mes 40 ans. C'était une date forte pour moi. Je m'étais fait la promesse, d'ailleurs, que je ne serai pas éducateur plus de vingt ans

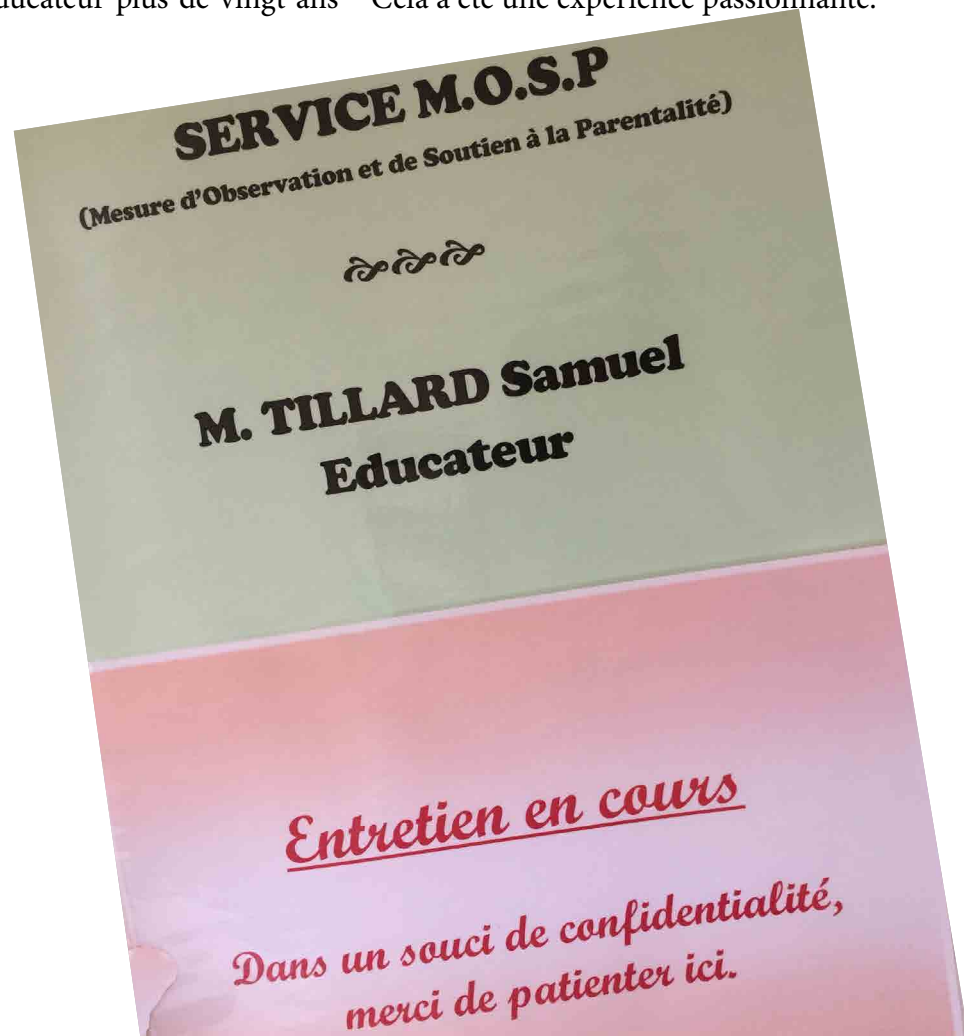
dans la protection de l'enfance par peur d'être usé par ce métier. J'ai tenu parole puisque j'ai travaillé dix huit ans dans la Maison !

Je veux remercier la direction de la MECS et de Moissons Nouvelles qui m'ont accompagné et soutenu dans mon projet. Elles ont accepté ma demande de rupture conventionnelle qui prendra effet début janvier 2020.

Tu es arrivé en 2002 à la MECS en tant qu'éducateur, pourquoi as-tu postulé à la MOSP ?

J'avais envie de travailler plus avec les familles. Pour elles, on est responsable du placement même si c'est une décision de justice. Quand la création de la MOSP a été lancée, Monsieur Aboulin a ouvert les candidatures en interne. Cela répondait à mon envie et j'ai postulé.

J'ai été retenu, avec Barbara, aujourd'hui en arrêt maladie et en reconversion. Nous avons monté le service de toutes pièces. Nous avons eu la confiance de Monsieur Aboulin et une vraie latitude dans notre travail. Cela a été une expérience passionnante.



Représenter les salariés...

Tu as été représentant du personnel durant dix ans. Comment t'es-tu engagé ?

Il y a dix ans, Patrick, qui était délégué syndical CFDT, est parti en retraite. Il m'a alors sollicité pour me présenter à mon tour. Cela m'intéressait, je ne voulais pas que l'on se retrouve sans représentant. Pour moi, un problème trouve d'abord sa solution au travers du dialogue social. Mon objectif est de défendre les salariés à bon escient, de travailler avec les employeurs pour l'intérêt collectif des salariés. Dans certains cas, je ne peux pas défendre le salarié, car son comportement est indéfendable. C'est à un avocat d'intervenir alors. Quand Monsieur Aboulin est arrivé au poste de directeur, nous avons entamé un travail commun et nous avons fait évoluer les conditions de travail : l'arrêt du travail de nuit pour les éducateurs, l'organisation des plannings.... Des licenciements ont été évités aussi. Je suis monté aux créneaux sur certains sujets. Bien sûr, nous n'avons pas toujours été d'accord avec la direction. Mais c'est le jeu démocratique. CFDT signifie Confédération française démocratique du travail et je tiens beaucoup à ce « D » !

Tu as eu plusieurs casquettes au sein de la MECS mais aussi en dehors...

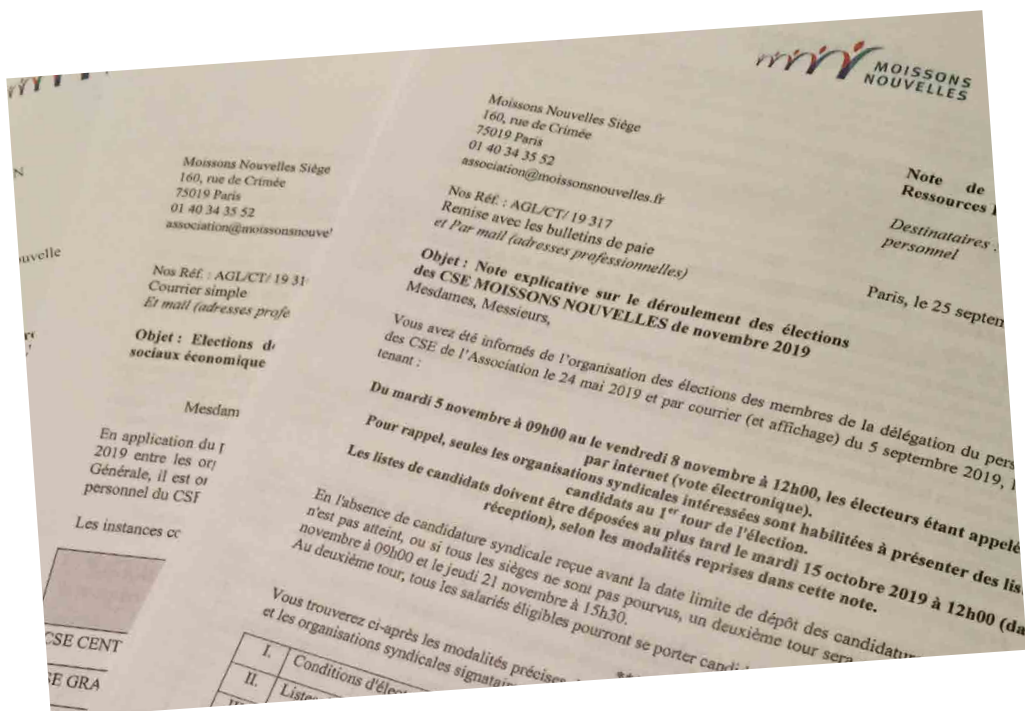
Oui ! j'ai été délégué du personnel, délégué syndical, secrétaire du comité d'entreprise, j'ai fait partie du CHSCT.

J'ai également été délégué syndical central. Ce sont les représentants centraux qui ont négocié avec la direction générale la mise en place du CSE. Cette expérience avec la directrice générale, le conseil d'administration, la juriste, la DRH du siège a été passionnante. On a réussi à signer cinq accords en un an. Mais j'ai également d'autres fonctions en dehors de Moissons Nouvelles : en tant que conseiller du salarié, je peux accompagner et conseiller un salarié dans certaines situations comme un entretien préalable au licenciement. C'est un mandat préfectoral. Je suis également défenseur syndical auprès des Prud'hommes.

J'ai dû apprendre à prendre du recul car les gens qui me contactent sont en souffrance, dans une situation d'urgence.

Quel bilan tires-tu de cette expérience ?

Ces dix années ont été intenses et m'ont demandé un investissement personnel important, ma vie privée en a pris un coup, mais cela a été passionnant ! Je ne regrette rien et je ne m'arrête plus aux critiques que je peux entendre. L'émotion de certains salariés à l'annonce de mon départ et donc de la fin de mes missions de délégué suffit à me dire que je n'ai pas servi à rien. J'ai toujours essayé de préserver l'intérêt des salariés et je suis fier d'avoir été élu. Je remercie le personnel de m'avoir fait confiance durant dix années.



ON CUISINE !

Les vacances ont été propices à s'affairer dans la cuisine. Voici deux recettes testées à la Maison d'enfants en octobre.

La recette des pancakes par le groupe Emeraude

Préparation : 15 minutes, repos : 1 heure, cuisson : 15 minutes.

ingrédients pour 6 personnes :

- 375 g de farine ,
- 45 g de sucre semoule,
- 3 oeufs,
- 1,5 sachet de levure traditionnelle,
- 97,5 g de beurre doux,
- 2 pincées de sel,
- 45 cl de lait.



1. Faire fondre le beurre, dans une casserole à feu doux.

2. Mettre la farine, la levure et le sucre dans un saladier. Mélanger et creuser un puits.

3. Ajouter les oeufs et fouetter le mélange.

4. Incorporer le beurre fondu, fouetter puis délayer le mélange avec le lait.

5. Laisser reposer la pâte au minimum 1 heure au réfrigérateur.

6. Dans une poêle chaude et légèrement huilée, faire cuire comme des crêpes, mais en les faisant plus petites.



crédit photo : Loredana

La recette des sablés aux pépites de chocolat par Barnabé

1. Mélanger le sucre, le beurre, la farine, l'oeuf et le sel jusqu'à obtenir une pâte qui ne colle pas.

2. Aplatir la pâte et avec un verre, faire des biscuits ronds.

3. ajouter des pépites de chocolat sur les sablés.

4. Cuire environ 15 min à four moyen (180°C - thermostat 6). Estimer la cuisson d'après la couleur des sablés.

Remarque : en cas d'imprévu (ingrédient en quantité insuffisante, ou ajouté en excès, pâte trop liquide ou trop solide...), faites comme vous le sentez, vous obtiendrez toujours des biscuits délicieux !



Préparation : 15 minutes, cuisson : 15 minutes.

ingrédients pour

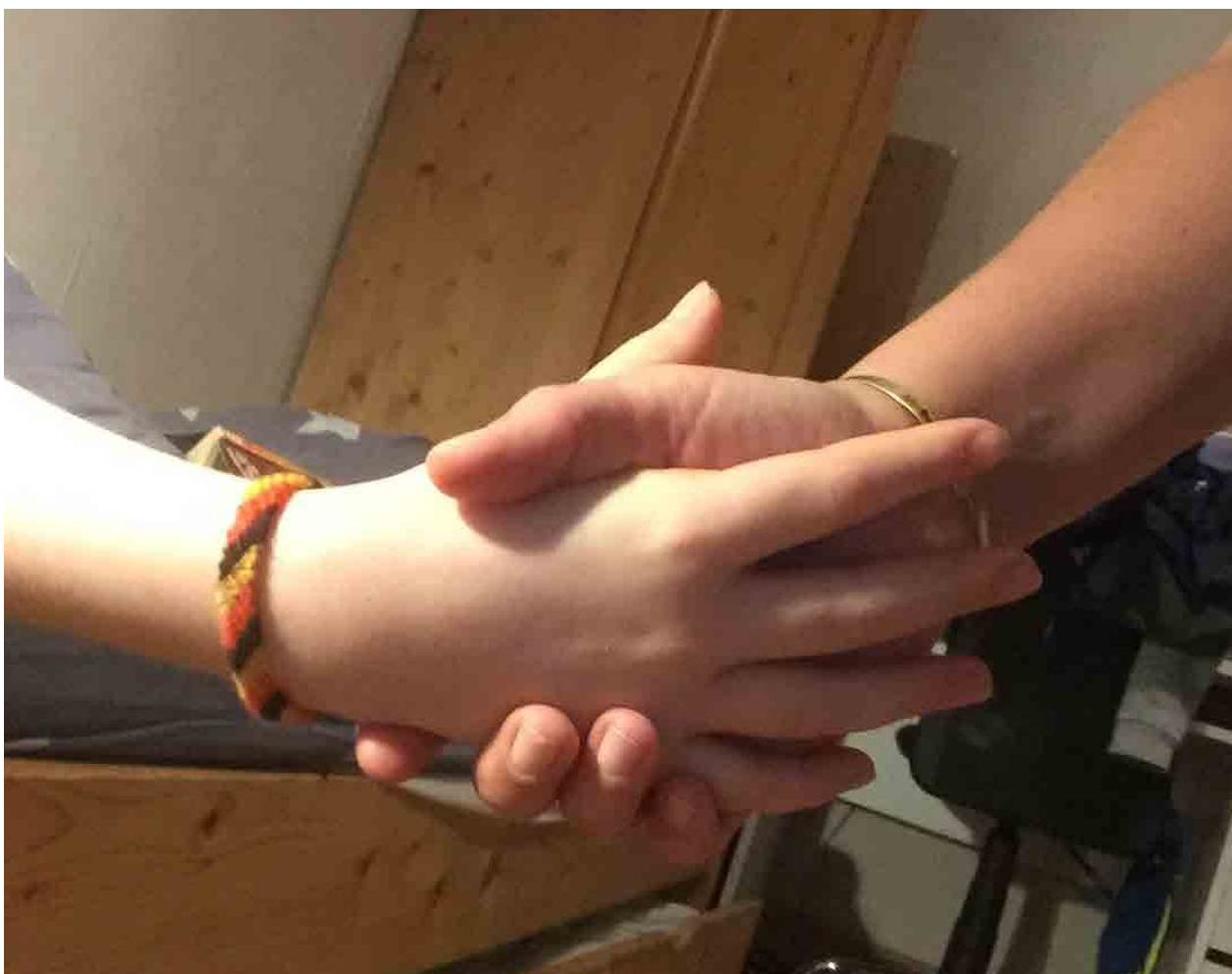
6 personnes :

- 125 g de sucre,
- 125 g de beurre,
- 250 g de farine,
- 1 oeuf,
- des pépites de chocolat,
- 1/4 cuillère à café de sel.



PAROLES DE PARENTS : « POUR NOUS, CELA N'A ÉTÉ QUE DU POSITIF »

A la suite d'une séparation, Michèle et son fils de 5 ans ont traversé des difficultés relationnelles. Ils ont trouvé de l'aide auprès de la MOSP.



Michèle, mère de trois enfants, s'est trouvée un jour démunie face à son fils cadet de 5 ans. Un accident de vie a fait basculer la famille dans une situation conflictuelle. Michèle a repris pied, après des années d'errance, grâce à l'accompagnement de la MOSP. Elle témoigne pour redonner courage aux parents en difficultés.

Rien ne prédisposait cette famille à être confrontée au service de la protection à l'enfance. Jusqu'en 2016, Michèle et son mari élèvent leurs trois enfants, Quentin, Marie et Stanislas qui ont alors respectivement 14, 11 et 5 ans, sans connaître de difficultés. Puis c'est la séparation, Quentin et Stanislas restent avec leur mère. « *J'ai été au plus mal pendant deux mois. Je*

Michèle a cherché de l'aide auprès d'une psychologue, d'une assistante sociale. Son errance a duré trois ans durant lesquels elle est s'est sentie démunie et seule.



pleurais sans arrêt. Stanislas venait me consoler, se souvient Michèle. C'est là qu'il a commencé à devenir agressif. Son comportement a empiré quand j'ai repris le dessus moralement ».

Stanislas devient violent verbalement et physiquement – il lui arrive souvent de frapper sa grande sœur qui vit avec leur père. La situation devient vite ingérable. L'entrée en CP est catastrophique. « *J'ai rapidement été convoquée en raison de son comportement* » explique la jeune femme.

La mère de famille cherche de l'aide auprès d'une psychologue et des services sociaux. Mais la situation lui échappe et personne n'est en mesure de lui proposer des solutions : « *Je n'osais même plus sortir avec mon petit garçon, j'avais peur qu'il lui arrive quelque chose comme il ne m'écoutait pas. Je souffrais tellement et j'étais tellement au bout du rouleau que parfois j'en arrivais à*

dire que je ne voulais plus de lui ».

Le sentiment d'être bonne à rien

En mars 2019, la famille bénéficie d'une mesure d'observation et de soutien à la parentalité (MOSP) ; elle est orientée vers la MECS d'Evreux. « *Au début, se rappelle Michèle, j'étais très inquiète, je ne savais pas ce qui nous attendait. J'avais peur que mon fils me soit enlevé. Finalement, après avoir tant cherché de l'aide, je ne voulais pas de cette mesure et j'avais l'impression d'être bonne à rien.* » Concrètement, la MOSP aide les familles en difficulté en leur rendant visite une fois par semaine, durant 6 mois. Les éducateurs accompagnent les parents et les enfants pour que chacun retrouve sa place.

Un éducateur, Samuel Tillard-Marcel est le référent de Michèle. Tandis que son collègue, Anrifoudine Ali M'Madi, est le référent de Stanislas. « *Samuel et Anrifoudine m'ont tout*

de suite rassurée en me disant qu'ils n'étaient pas là pour me juger mais pour nous aider et que le but n'était pas de placer Stanislas ». Les entretiens avec Samuel provoquent de vives émotions chez Michèle : « J'ai mis du temps à me remettre de sa première visite. Samuel a touché des points sensibles chez moi, autour de mon histoire personnelle, de mon enfance. J'ai d'ailleurs beaucoup pleuré ! Lorsqu'il est parti, je suis restée longtemps sur mon canapé à réfléchir à nos échanges. Je trouvais ses propos très justes. »

Les outils éducatifs et les astuces proposés par les éducateurs trouvent toute leur utilité : « Aujourd'hui je ne crie plus ! » note Michèle. Très vite, Anrifoudine propose à la mère et au fils de partir en promenade, chose qu'ils ne faisaient plus. « Lors de la première sortie, Anrifoudine m'arrêtait dès que je voulais intervenir parce que je craignais un accident. Il me disait que tout allait bien se passer tandis que je rougissais de stress ! » Et effectivement, tout se déroule bien.

Au début, le jeune garçon est réfractaire à l'arrivée des éducateurs. « Stanislas me disait, en parlant d'Anrifoudine : « J'en veux pas de lui, c'est bon ! ». Mais c'est un coquin et il s'est attaché... » Peu à peu, la famille reprend ses marques, reprend confiance. « Anrifoudine me disait que j'allais m'en sortir. C'est lui qui a remarqué les premiers changements, au bout de trois mois. Moi je ne m'en étais pas aperçu ! »

Un câlin

Michèle mesure concrètement le chemin parcouru le jour où son fils lui fait un câlin. « Stanislas ne faisait plus de bisous. Il n'exprimait plus ce qu'il ressentait, parlait peu. Maintenant, quand Stanislas va rendre visite à ma tante, elle me confie qu'il n'arrête pas de parler et qu'il la saoule presque » s'amuse Michèle.

« Tout est redevenu agréable, Stanislas communique, il écoute et sa violence a beaucoup diminué. Du coup, il joue beaucoup dehors, fait du vélo sans que je sois inquiète. On fait des sorties ensemble. Aujourd'hui, on va manger à MacDo alors qu'avant j'étais tellement stressée que je prenais des menus à emporter. Je peux aussi, de nouveau, prendre du temps pour moi. C'est quelque chose d'important ! » constate la mère de famille. Le jeune garçon de 8 ans connaît encore quelques difficultés à l'école. « Avec l'aide de la MOSP, Stanislas est entré dans institut psychothérapeutique et pédagogique il y a quelques semaines. C'est dur pour tous les deux car il est en internat. Mais Stanislas fait beaucoup d'efforts ! »

La mesure s'est achevée le 6 septembre. « Moi qui ne voulais pas de cet accompagnement six mois plus tôt, j'ai vu arriver sa fin avec un peu d'appréhension ! Je ne voulais pas que cela s'arrête. C'est un dispositif merveilleux que je conseille vraiment, c'est pour cette raison que j'avais envie de témoigner. Pour nous, cela n'a été que du positif » conclut Michèle.

Stanislas était devenu violent
verbalement et physiquement. Il se
renfermait sur lui-même, expri-
mait peu ses émotions...



RETOUR VERS LE FUTUR

Ce sont des souvenirs précieux retrouvés dans les archives...

Davy a retrouvé dans ses archives de précieux documents. Les parcourir procure un peu de nostalgie mais donne également le sourire. De quoi s'agit-il ? De quelques numéros d'un petit bulletin interne "Les nouvelles de Mosejma", qui datent de 2003 et 2004. Dans ce bulletin mensuel rédigé avec les enfants, on trouve les arrivées et les départs, des poèmes, un horoscope, une BD... Pourquoi ce titre ? tout simplement en référence aux noms des groupes de l'époque : Mandarine, Océan, Sable, Émeraude, Jeunes majeurs et Ados.

Autre trouvaille de Davy, la première partie d'un roman photo réalisé par le groupe Sable. Un travail conséquent mené par le groupe et Davy. Les jeunes avaient ainsi inventé l'histoire de Céline, collégienne guadeloupéenne ayant obtenu une bourse afin de poursuivre ses études de danse dans une grande école artistique. En parcourant les pages, on ne peut que saluer l'implication et le travail fourni pour un chouette résultat. "Nous affichions le roman photo dans les couloirs et les enfants étaient toujours pressés d'avoir la suite" se souvient Davy avec amusement.



Lundi 20 octobre 2003

Numéro 00

Les nouvelles de MOSEJMA

La page des enfants

Comité de rédaction : Nour, Anaïs, Steven, Abdel, Jackson, David et Jennifer

Afin de trouver un titre au journal du foyer, le comité de rédaction a voté et parmi plusieurs titres, celui qui a été retenu est « Les nouvelles de MOSEJMA »... Mais que veut dire MOSEJMA ?

- M > Mandarine
- O > Océan
- S > Sable
- E > Émeraude
- J > Jeunes majeures
- A > Ados



Qu'est-ce qu'un journal ?

- Un moyen d'expression,
- Une fenêtre sur le monde,
- Un moyen d'informations et de savoirs

Il peut paraître tous les jours (quotidien), toutes les semaines (hebdomadaire), tous les mois (mensuel), etc...

« Les nouvelles de MOSEJMA » sort son premier numéro. Nous espérons qu'il vive longtemps et qu'il deviendra rapidement un des rendez-vous incontournables du foyer « Moissons Nouvelles ».

Les départs des enfants du foyer :

- Lionel
- Kevin
- Kévin
- Catheline C
- Bequin et Caeparco

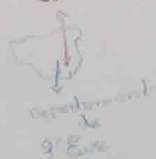
Les arrivées au foyer :

- Judicaëlle
- Jonathan et Déborah
- Kevin et Melvin
- Tony F

Quand vient l'automne,
On souffle des feuilles

Partout dans l'aire,

Les feuilles changent de couleurs



LE COURRIER DES LECTEURS

Les deux premiers numéros de La Petite Moisson ont donné lieu à des retours de la part des lecteurs.

Céline, éducatrice référente, SERAD Moselle Est, 11 septembre

Je trouve cette démarche fabuleuse et amener les enfants vers la rédaction est un exercice important qui peut leur apporter des bases solides pour leur avenir. (...) Le format est peut être un peu volumineux.

Les thèmes abordés sont de qualité, lire les témoignages de vie et les ressentis des enfants est superbe. L'implication des enfants et des

professionnels est indéniable et de fait à extrêmement valoriser.

Quels sont les biais de distribution et vers quel public ce journal compte être distribué ?

Je tiens donc à vous faire part de mon admiration et du grand respect quant au travail mené autour de ce projet. Bien des structures ont fait l'expérience de ce type de « journal » sans réussir à pérenniser les choses, je souhaite donc longue vie à « La petite Moisson ».



Florent, CPE, 19 novembre

Vous pouvez être fier de votre structure et du travail accompli auprès des enfants. Ce journal est très riche et nous permet de mieux connaître votre structure et vos encadrants.

Mireille, académie de Rouen, 4 novembre

J'ai parcouru les témoignages que je trouve particulièrement touchants...

Ernest, CPE, 18 octobre

Merci pour le partage de ce journal qui nous

permet de découvrir un peu le quotidien des enfants mais aussi des différents personnels de votre établissement. Il est très bien fait et très complet. On sent l'implication de vos équipes dans le bien-être des enfants que vous accueillez.

Sami, CPE, 18 octobre

Merci pour ce journal très intéressant que je n'ai pas lu en entier, mais les témoignages de Marie et peut-être plus encore celui d'Anna m'ont beaucoup touché ; je trouve ses réflexions riches, profondes, une grande leçon de vie.

EN COULISSE...

A la Maison d'enfants, on aime partager les bonnes nouvelles. Ainsi, Soumia, éducatrice sur le groupe Océan, s'est fiancée le 26 octobre dernier. « *Avec mon compagnon, Abdel Aziz, nous nous sommes mariés religieusement en octobre mais nous parlons de fiançailles car notre mariage civil est prévu le 4 avril. Ma famille étant d'origine marocaine et la sienne algérienne, nous avons décidé de mélanger les deux traditions* » explique Soumia.

La cérémonie religieuse musulmane en elle-même est toujours identique mais les pratiques qui l'accompagnent varient d'un pays à l'autre. Ainsi, Soumia et Abdel Aziz ont décidé de

suivre la cérémonie du henné en pratique en Algérie. Une grande tante du d'Abdel Aziz a déposé une boule de henné accompagnée d'une pièce d'or dans la main de Soumia. La femme choisie pour cet acte ne doit pas être divorcée pour assurer la pérennité du mariage. L'accueil du fiancé et de sa famille s'est fait à la façon marocaine avec la présence d'un petit orchestre de dakka marrakchia.

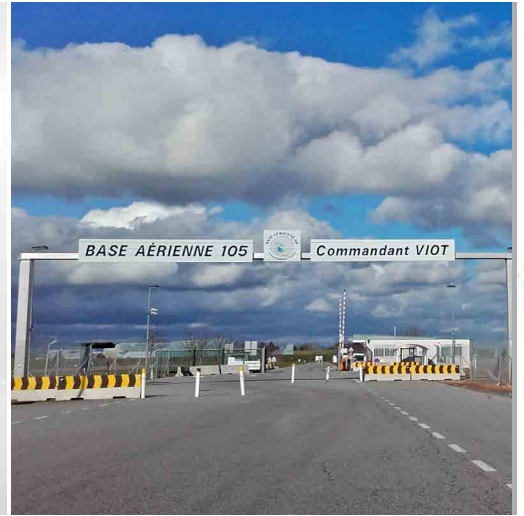
Le repas était composé de plats traditionnels marocains comme le poulet aux olives. Mais le gâteau était une pièce montée traditionnelle typiquement française, une jolie façon de mêler trois cultures.



DR



ALM Evreux Basket



Christine Guillon



L'agenda

13 novembre : visite de l'équipe de l'ALM Evreux basket à la Maison d'enfants.

20 novembre : visite de la Base aérienne 105.

28 novembre : conférence-débat autour du film documentaire "Coming out" avec la participation du réalisateur, Denis Parrot. À travers un montage de vidéos bouleversantes filmées par des jeunes du monde entier, "Coming Out" nous fait vivre au plus près ce moment de basculement intime, et social, qu'est le coming out.

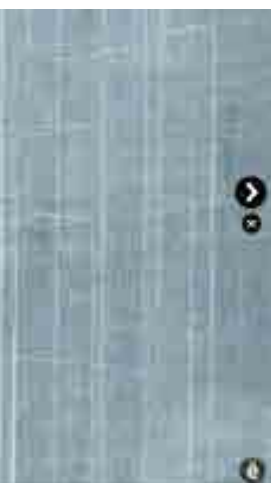


Les numéros en ligne

[Retrouvez ce numéro en ligne ici](#)

[le numéro 1 de septembre 2019](#)

[le numéro 2 d'octobre 2019](#)



Mécénat

Dans le cadre de ses projets artistiques et éducatifs, la Maison d'enfants Moissons Nouvelles remercie Transurbain Evreux de son soutien.





La Petite Moisson
[Maison d'enfants Moissons Nouvelles](#)
11 rue Jean Bart- 27000 Evreux
02 32 38 29 59

directeur de la rédaction : Guy-Bernard Aboulin
rédactrice : Laetitia Brémont
crédit photo (sauf mention contraire) : Laetitia Brémont
logo : Claire Massoni

[lecture en ligne de ce numéro](#)